

The Story of my brother
(Vidéo-poème, 26')

Le texte de The Story of my brother fut publié pour la première fois dans la revue Pylone, en 2005.

*

Evidemment, si on commence par une route,
Il faudra s'en moquer.

Je dis évidemment car c'est la voie facile, la moquerie,
Pour qui s'obstine à produire des mots
Comme on enfile des mouches, au kilomètre.

*

Il faudra aussi ajouter des nuages,
Noirs et pommelés, avec un dégradé de bruns,
Et des poteaux télégraphiques, en bois,
Bousculés par le vent
Qui feront la jointure comme des cicatrices.

*

Et les poteaux télégraphiques sembleront des croix,
Des croix à l'ancienne, plates à hauteur des bras comme
En Palestine, dans l'antiquité.

Ce sera une route chrétienne.

THE STORY OF MY
BROTHER SAM

Written and directed by
PETER STRAVINSKY

Starring

Bill Landscape

La Pampa Montevideo

Les poteaux télégraphiques

Bousculés par le vent

Comme une série de croix

Les mouches

Pommelées

Qui feront la jointure

Rien, il n'y aura personne

Ce film a-t-il un titre

Et le metteur en scène

Son permis de conduire ?

*

Nous serons en Argentine ou en Uruguay, peut-être.
La route aura la couleur de la boue, et sur ces flancs,
Ce sera comme une rive, tout aura la couleur de la terre,

Même le ciel sera un filtre entre la boue et l'or.

*

Il n'y aura pas grand monde sur cette route.
Pas assez en tous cas pour en faire une histoire.
Ce sera un long plan, nu, à l'abri d'un pare-brise,
Habité seulement par la fuite,

Et des voitures défilèrent comme des tâches brunes,
En sens inverse, trop vite pour que l'on puisse y croiser un regard,
Trop lentement pour ne pas s'y accrocher, un peu.

*

Parfois, on verra le scintillement des phares en sens inverse.

Deux voitures se suivront aussi,
Mais il n'y aura surtout pas d'accident.
Rien ne doit advenir sur cette route,
Pas de rencontre, pas de heurt,

Non, vraiment, s'il y avait une action,
On serait au cinéma et il y aurait des morts.

The DEATH OF
W. FAULKNER

Written and directed by
JOE SARTORIS

« Cette route ne mène nulle part. »

The New York Times

« Comment dites-vous ? »

The Los Angeles Times

« Elle est bleue comme un champ de coton. »

Libération

*

Peut-être faudrait-il tout de même quelques indiens ?
Ils descendront des montagnes, ce sera captivant.
Ils hululeront en frappant leurs bourriques,
Et sur leur tête de sioux revanchards
Ils porteront des serre-têtes emplumés,
On leur donnera des lances, des arcs,
Et des flèches accessoires.

*

Mais, de part et d'autre de cette route,
Il n'y a pas de montagne, lance le régisseur.
Les collines se sont tassées avec le temps,
Au lieu des Appalaches, il n'est resté que
Des réserves d'ivrognes et des machines à sous.
Comment voulez-vous que l'on croie un instant
À cette caravane ?

*

ADIEU BEAUTÉ !

« La couleur, c'est pour les pauvres. »

Written and directed by

THÉRÈSE EDDIN HODJÀ

« Et Jésus prit le pain,
Il le rompit... »

« ...À nos frères
Qui en mangèrent les miettes. »

*

Sur les bords de cette route,
Nous ajouterons des visages,
Des rides et des pleurs,
La côte éventrée d'un pneu,
Le claquement d'un talon sur le quai d'une gare,
Des cris d'enfant au théâtre de guignols,
Juste des rumeurs, des bruits, des citations d'hier.

*

Plus loin, nous y mettrons le sourire
D'un homme, la jupe nigaude d'une femme,
Leur pudeur inutile, ils ne s'embrassent pas,
Ils s'effleurent, la locomotive siffle...

... Ils souriront sur l'image comme on meurt.
Et la route passera, et on ne les verra plus.

Un peu plus loin, sur une borne ébréchée,
On lira cette inscription:

« Thrilling and killing... »

The New York Times

« Reality becomes real... »

The Los Angeles Times

« Hit the road, Jack ! »

Time out

« But why do we always have to suffer, Catherine ? »

« Je ne sais pas. Ô mon pauvre Paul ! »

« Tu les a peut-être mises dans ta poche ? »

« Fuck ! »

*

Cela pourrait être l'histoire d'un homme qui revient.
Il reconnaît le panneau sur le côté où est écrit « camping ».
Il sait qu'au bout du virage, il y a son enfance.
Il se met à pleuvoir, et l'on pourrait croire,
A cet instant, que son pare-brise pleure.

*

Non, il n'y aura pas d'histoire, pas de héros.
Ce sera simplement une route vue d'une voiture.
Celui qui la conduit n'a pas de visage, Il n'a pas de sentiment.

C'est une cabine aveugle, une sonde comme il y en a sur Mars.

Et cette route est comme les cratères, les dépressions.

Elle est rouge et l'on n'y cherche en vain quelques signes de vie.

*

Mais comment ne pas voir que cette voiture est conduite par un tueur à gage, un réfugié politique, un prisonnier en cavale, une femme adultère, un exilé qui retourne chez lui après des années d'errance ?

*

Les producteurs transpirent, ils s'essuient mutuellement,
Ils veulent une histoire, un développement croisé,
Des intrigues qui se mêlent...

*

Et cette voiture alors, me direz-vous qui la conduit ?
Et comment ne pas voir qu'il y a,
Parmi ces maisons identiques,
Au bout du chemin, à l'extrémité du village
En cette morne saison d'hiver
Où le ciel est si bas, où les nuages sont noirs
Et pommelés,
Par delà les croix si chrétiennes
Des bornes électriques,
Une histoire qui commence.

*

LA CONQUÊTE DE L'EST

Written and directed by

SULEIMAN O'TOOL

« Une magnifique épopée. »

« Il était temps. »

« Un peu de grandeur, enfin ! »

« Mais comment peut-on à ce point
Ignorer la petitesse de nos vies ? »

« C'est une comédie musicale,
Avec de la musique. »

« Chapeau ! »

*

Il s'est mis à pleuvoir sur l'autopont vers Montevideo.
Une pluie lourde, sombre qui assombrissait le fleuve.
Il y avait, sur la rive, des troncs morts, des épaves rouillées.
On aurait pu se perdre et raconter cette histoire-là :

La pluie tombe, juste ça, à l'abri dans une voiture,
La route pourrait être le fleuve d'une région tropicale.
Il y aurait aussi un port où seraient ancrés des cargos,
Ce serait une histoire exotique avec du rhum et des cicatrices.

*

A une intersection de cette route éclaboussée, on pourrait aussi écrire
Une phrase définitive comme dans un film muet :

« L'invention du cinéma coïncide
Avec celle de l'automobile. »

« Il est donc inacceptable de commencer
Un livre par une image de route. »

« Cela reviendrait à exiger de la littérature
L'efficacité d'un drive-in. »

« Ce qui est parfaitement idiot. »

« Dieu était-il analphabète,
Lorsqu'il créa le verbe ? »

The New Yorker

*

Mais revenons au fleuve trois kilomètres plus loin.
Il nous rappelle de vagues sensations qui ne furent jamais nôtres.
Des sensations cinématographiques, par exemple,
On se souvient d'un joueur de banjo,
Et le rythme lent d'un canoë vers l'enfer.

*

Nous sommes transportés, immobiles,
Assis sur la chaise velourée d'un théâtre.
Nous ne bougeons surtout pas. La route défile.
Et tristement, je dois dire, le monde avance pour nous.

*

*

Mais à l'instant, il faut s'interrompre,
Pour régler le sort de ce figurant
Qui traverse l'écran de gauche à droite.

C'est un homme apparemment.
Il court pour ne pas se faire happer
Par le tapis défilant de la route.

Il a marché sur l'eau boueuse du fleuve,
C'était peut-être Jésus qui rentrait chez lui.
Il portait deux sacs plastiques au bout de ses bras.

*

LA ROUTE DU BOUDDHA

Written and directed by

SLAVOV INGMAR COHEN

Ce film est déconseillé aux hommes et femmes d'âge mûr, aux enfants, aux vieillards. La violence, la bêtise qui en sont l'unique ressort dramatique sont exclusivement destinés aux spectateurs en quête de vérité.

*

Mais revenons à notre personnage.
Ses yeux sont cernés, ses joues ont la pâleur d'une joie éteinte.
C'est un homme qui meurt apparemment,
Il porte un pull sans chemise.

Ses mains tremblent sur le volant.
Autour du poignet droit, un chapelet est lové,
Les petites perles roulent et cliquètent.

À voir les embardées et le ciel si noir,
Nous savons que c'est un homme traqué,
Il allume la radio.

Une guitare, une route, comme le pain et le vin,
Ils se rompent et se donnent à leur disciple,
En rémission des péchés.

Ils font cela tous les jours
En mémoire de nous.

AMEN

*

Ce sera la route de la vérité,
Elle avancera tranquillement vers une réconciliation.
L'arche d'alliance nous attendra dans le port
De Montevideo. Elle paraîtra comme ces vieux
Cargos rouillés, ces tankers insalubres, percés,
Qui sentent le cambouis, le sel, et la friture.

*

Alors, la réalité de l'écran tombera comme un rideau.
La route n'avance pas, elle creuse.
Et nous verrons notre héros inquiet,

Il sent le piège du paysage et de sa perspective, il sent le piège
De cette route qui se referme sur lui.

Et, tout au bout, dans l'axe du fleuve, là où le bitume
Forme une flèche, il plantera une aiguille.

SULEIMAN O'TOOL EST UN CRÉTIN.

*

Mais revenons quelques minutes plus tôt.
Au point de montage où nous nous étions arrêtés.
Il semblerait qu'une traque ait commencé sans nous.
Notre héros, en vérité, n'est pas homme à dériver.
Il déteste l'errance et le vagabondage,
C'est un type déterminé, qui vise un objectif précis.

*

Le héros de cette histoire nous a donc trompé.
Scénaristes, producteurs, scénographes l'interrogent.
Qui cherchez-vous ? Quel est votre mobile ?
Avez-vous des frères, des sœurs, une mère à venger ?

La voiture qu'il course serait-elle une femme
Ou l'ombre de lui-même ? Et la gomme des roues,
Si l'on y regarde de plus près,
Flotte au-dessus du bitume, 2 ou 3 millimètres,
Cela suffit pour nous faire douter du décor,
Du drame qui se joue.

Mais à vrai dire, l'histoire de ce duel
nous est totalement étrangère.

*

Images Alexis Mital Toledo

Textes Camille de Toledo

Guitares Oscar Philipsen